



## PARIS : [Thibaut Antoine-Pollet](#) : « Le cœur au cinéma, entre symbole de l'amour et organe de suspense »

PARIS : [Thibaut Antoine-Pollet](#) : « Le cœur au cinéma, entre symbole de l'amour et organe de suspense »

Dans une analyse, l'expert [Thibaut Antoine-Pollet](#) décrypte la dualité du cœur au cinéma, puissant symbole de passion mais aussi organe rarement au centre de l'intrigue.

Dans une tribune, [Thibaut Antoine-Pollet](#), expert en premiers secours et protection cardiaque, explore la représentation du cœur dans le 7e art. Si l'organe est omniprésent sur grand écran, c'est avant tout comme une métaphore universelle de l'amour, de la passion et des émotions intenses. Pourtant, quelques œuvres audacieuses ont su le transformer en un véritable protagoniste, oscillant entre drame médical et suspense.

### Le cœur-symbole, pilier du récit amoureux

Depuis les débuts du cinéma, les histoires de cœur constituent le socle de la narration. De Charlie Chaplin dans *Les Lumières de la ville* à *La La Land*, en passant par des classiques comme *Jules et Jim* ou *Autant en emporte le vent*, le cœur est le moteur de l'intrigue, le symbole qui fait vibrer les spectateurs et naître les passions dans les salles obscures.

« Sans elles, le cinéma perdrait une grande part de son intensité émotionnelle »,

souligne [Thibaut Antoine-Pollet](#).

Pour l'expert, cette dimension symbolique a fait des cinémas des refuges pour les amoureux et des lieux de révélations sentimentales, souvent au gré d'un frisson partagé devant une scène culte. Le cœur y est plus un concept qu'un muscle, une idée qui transcende la biologie pour toucher à l'universel.

### Quand l'organe devient personnage principal

Si le cœur métaphorique domine, sa réalité organique a néanmoins inspiré des scénaristes depuis une cinquantaine d'années, notamment avec les progrès de la médecine. La chirurgie cardiaque, les maladies et les greffes ont ainsi donné naissance à des films marquants où l'organe n'est plus un simple symbole.

[Thibaut Antoine-Pollet](#) cite l'exemple de *All That Jazz* de Bob Fosse, où un metteur en scène victime d'un infarctus voit son opération à cœur ouvert devenir le prétexte d'une comédie musicale flamboyante. Le film, récompensé par de multiples Oscars, place l'organe au centre d'un récit baroque et poignant, mêlant scènes d'hôpital et numéros de danse.

Dans un tout autre registre, le cœur devient un ressort de tension extrême. La scène d'une violence inouïe d'Indiana Jones et le Temple Maudit, où le grand prêtre Mola Ram arrache le cœur battant



d'un prisonnier, a traumatisé des générations de spectateurs au point d'influencer la législation américaine sur la classification des films. Plus récemment, des drames comme 21 grammes ont exploré les implications humaines et éthiques des greffes, plaçant le muscle au cœur du questionnement des personnages.

Entre biologie et métaphore, une dualité persistante

Malgré ces exceptions notables, le cœur en tant qu'organe reste souvent un élément de décor secondaire dans la production cinématographique. Exploité dans les thrillers pour le suspense ou dans les drames médicaux pour l'émotion, il vaut avant tout pour ce qu'il représente : la vie, l'amour, la fragilité.

L'analyse de [Thibaut Antoine-Pollet](#) met en lumière cette tension permanente entre l'imaginaire collectif et la réalité biologique. La fascination pour cet organe, qu'il batte d'amour ou de peur, demeure un moteur puissant pour les créateurs, qui continuent d'explorer cette dualité.

« Au final, le cœur dans le cinéma illustre parfaitement cette tension entre imagination et réalité : il bat pour nous rappeler que, derrière chaque histoire d'amour ou chaque suspense haletant, se cache un organe qui, lui aussi, vit et ressent » ,

conclut l'expert.

via Presse Agence (rédigé à partir d'un communiqué de presse transmis à la rédaction).